Tour de Garde

et

Messager de la Présence de Christ

 Journal mensuel d'études bibliques. 

„Sentinelle, où en est la nuit?“ — „Le matin vient et la nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.“ — Hab. II, 1. **Bible Crampon**.

8e Année — BROOKLYN et YVERDON — Mars 1910 — **No. 3.**

Tout à Toi!

Mélodie: Le Maître est là qui t'appelle.

Seigneur, prends toute ma vie,
Je te la donne en ce jour;
Qu'en moi tout te glorifie,
Que je reste en ton amour.

Chœur: Tout à Toi, tout à Toi,
Seigneur je suis tout à Toi.

Prends mes mains, qu'elles se meuvent,
Mon Dieu, lorsque tu le veux,
Car c'est ainsi qu'elles peuvent
Te glorifier le mieux.

Prends mes pieds et que je coure
En saint messager pour Toi;
Qu'ainsi plus d'un cœur savoure
Les délices de ta loi.

Prends ma bouche et mes paroles,
Que tout soit à ton honneur,
Que jamais des mots frivoles
Ne t'attristent mon Sauveur.

Prends le bien que je possède,
Prends mon argent et mon or,
De tout mon cœur je le cède;
N'est-tu pas mon seul trésor?

Prends mes jours, toutes mes heures,
Qu'ils s'écoulent devant Toi,
Et que, Seigneur, tu demeures,
Dans ton amour, avec moi.

Prends ma faible intelligence;
Ce que tu demanderas
Est à Toi déjà d'avance;
Prends tout ce que tu voudras.

Prends mon cœur, car je désire
Ne rien garder maintenant,
Mais conserver ton sourire;
Oui, prends tout entièrement.

A. B.

Discours d'adieu de Paul aux anciens d'Ephèse.

— Actes XX. —

Préparatifs de Paul pour son voyage à Jérusalem et arrêt à Milet.

Après le tumulte d'Ephèse, St. Paul partit de cet endroit pour aller visiter les églises qu'il avait fondées en Europe. Il se rendit en Macédoine et en Grèce et de là voulut s'embarquer pour la Syrie, mais apprenant que les Juifs lui dressaient des embûches il reprit la route de la Macédoine — il apportait aussi avec lui le produit des collectes que pour les pauvres de Jérusalem il avait fait faire dans les quatre provinces où il avait prêché. A Philippes il s'embarqua pour Milet, via Troas, où il resta quelques jours et entre autres détails marqua son passage par la résurrection d'un jeune homme: Eutychus. Il était accompagné de sept délégués et représentants des églises de Thessalonique, de Bérée, de Derbe et de l'Asie (savoir, Sopater, Aristarque, Second, Gaïus, Timothée, Tychique et Trophime) et naturellement de Luc. Le vaisseau qui devait transporter Paul et ses compagnons à Jérusalem s'arrêtant un certain temps à Milet, Paul en profita pour envoyer chercher les anciens de l'église d'Ephèse et saisir ainsi l'occasion de leur faire ses adieux.

C'est surtout à ce discours de l'apôtre à ces anciens que nous voulons nous arrêter dans cet article.

Ne jugeons pas l'apôtre comme si dans ce discours il avait voulu se glorifier de ses actes et travaux antérieurs. Ce fut plutôt un récit sans ostentation de faits dont ses auditeurs convenaient pleinement. Paul leur rappela sa conduite, non pour se vanter lui-même, mais pour qu'ils s'en ressouviennent et pour rendre la

leçon du moment plus impressive et pénétrante. Il leur rappela que durant trois années ils se trouvèrent en contact continuel avec lui, qu'ils connaissaient donc intimement sa vie, son attachement au Seigneur, son dévouement au service de la vérité et des frères. Il leur rappela sa douceur d'esprit; il n'a pas été un frère prétentieux, hautain, arrogant au milieu d'eux; bien loin de les dominer (1 P. 5 : 3) il avait au milieu d'eux souffert bien des épreuves et des difficultés de la part des juifs et de „faux frères".

Les Ephésiens connaissaient l'œuvre de Paul et son endurance. Ils savaient qu'il ne leur cachait rien de ce qui leur était utile; les instruisant, selon les circonstances, publiquement et dans les maisons. Il avait annoncé aux Juifs et aux Grecs l'unique évangile de Christ qu'il fallait accepter par la foi, en se détournant du péché. Il pouvait leur dire cela d'autant plus hardiment qu'il vivait lui-même cet Evangile et cette vie sainte de Christ; aussi pouvait-il les exhorter à l'imiter dans le zèle et la fidélité. Il a été un fidèle évêque ou surveillant, un bon pasteur des Ephésiens, veillant dans leur intérêt pour leur nourriture, et leur bien spirituel. Sachant que Paul pouvait sans prétention dire tout cela de lui, qu'il était véridique; ils étaient on ne peut mieux préparés à recevoir dans leur cœur ses exhortations d'adieu, édifiantes et solennelles.

„Lié par l'Esprit."

Il informa les frères que quoique physiquement libre il ressentait en son esprit comme une obligation, une contrainte contre laquelle il ne pouvait réagir; qu'il devait se rendre à Jérusalem, que c'était ainsi voulu de Dieu; et qu'en même temps, grâce aux dons de l'Esprit-Saint, il était averti que des liens et l'emprisonnement l'attendaient à Jérusalem. C'est alors qu'il prononça ces paroles courageuses: „Mais je n'en tiens nul compte, et je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie pourvu que j'accomplisse ma course avec joie et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. Et maintenant voici, je sais que vous ne verrez plus mon visage, vous tous parmi lesquels j'ai séjourné en prêchant le royaume de Dieu." L'apôtre était en relations plus intimes avec l'église d'Ephèse qu'avec aucune autre peut-être. Il paraît qu'elle fut une des plus florissantes de toutes. C'est au milieu d'elle que par la Providence il séjourna le plus longtemps et les résultats obtenus justifient ce séjour amplement. La séparation entre amis est toujours douloureuse et quand c'est sans espoir de revoir „de ce côté du voile" c'est une épreuve doublement pénible.

Prêchant le royaume de Dieu.

Notons en passant le message dont l'apôtre s'était acquitté auprès des Ephésiens et qu'il met particulièrement en relief comme évangile de Christ — *l'annonce du royaume de Dieu.* Il est juste de dire que c'est le même Evangile que nous prêchons aujourd'hui — c'est à dire, le salut pour quiconque le veut quand le Royaume sera inauguré et non la damnation éternelle de la plupart des gens. La grâce de l'Eternel a été manifestée dans le don de son Fils, afin que par la grâce de Dieu Jésus goutât la mort pour tous. La bonté divine a encore été manifestée en nous donnant un aperçu de la manière par laquelle la mort de Christ fut destinée à apporter des bénédictions à l'humanité.

D'abord, en arrêtant définitivement l'établissement d'un Royaume sur toute la terre pour la suppression du péché et de la mort et le relèvement du genre humain actuellement sous la servitude de ces ennemis.

Puis, avant que ce Règne, pour lequel nous prions, vienne, Dieu nous montre dans sa Parole que son dessein consiste à faire premièrement la sélection d'un „petit troupeau" de cohéritiers du Royaume avec leur Rédempteur. Loué soit Dieu que ces précieuses vérités de la grâce et du royaume de Dieu si longtemps obscurcies et cachées à notre vue par les traditions moyenâgeuses se discernent de nouveau et se manifestent à nos yeux par l'illumination de l'Esprit — afin que nous connaissions les choses qui nous sont gratuitement données de Dieu pour être assistés dans nos efforts en vue d'affermir notre appel et notre élection.

Rien d'étonnant que l'apôtre osât ajouter ces paroles solennelles: „Je vous déclare aujourd'hui que je suis pur du sang de vous tous; car je vous ai annoncé *tout le conseil [le plan] de Dieu,* sans en rien cacher."

Le message que durant ces trois années de séjour à Ephèse Paul prêcha à l'assemblée des frères, est sûrement le même qui par ses épîtres aux diverses églises est parvenu jusqu'à nous aujourd'hui. Savoir, l'entier plan de Dieu qui ne contient pas un mot des tourments éternels — jamais Paul n'a mentionné un enfer de feu de tortures dans les flammes ou un purgatoire entre la mort et la résurrection. Par ces épîtres nous pouvons tous nous rendre compte de la douceur et de la patience de St. Paul quand il reprenait, instruisait et encourageait les croyants. Le Seigneur employa Paul plus qu'aucun autre parce que l'apôtre s'était donné complètement à lui.

Nous pouvons différencier ici l'action de l'Esprit saint de Dieu et celle de l'esprit impur des anges déchus. Dans les deux cas le pouvoir régisseur augmente dans la proportion où l'individu soumet sa propre volonté à l'influence de Dieu ou à celle des mauvais esprits. Heureusement pour l'homme, il y a en lui un sentiment instinctif qui l'empêche de se soumettre entièrement à quelqu'un, hormis à Dieu. Sans cette hésitation naturelle, cette crainte d'abandonner leur volonté propre, tous les hommes seraient aujourd'hui plus ou moins possédés des démons, ou à tout le moins sous le contrôle de ces anges tombés. On peut même constater parmi la généralité des médiums spirites un abandon seulement partiel de la volonté, mais aussi une insistance continue de la part des esprits ou anges méchants pour l'entier abandon de la volonté. Les spirites eux-mêmes par leurs publications sont avertis du danger qu'il y a à abandonner complètement sa volonté, de peur qu'un esprit malin ne prenne pleine possession d'eux — n'obsède le médium. Pauvres médiums, que vous êtes à plaindre! Ils ne savent pas que tous les esprits qui communiquent par leurs moyens sont des mauvais esprits, des démons,

des anges déchus, qui souventes fois personnifient des êtres humains et se font passer pour nos amis décédés.

Il n'est même pas bon entre le mari et la femme d'abandonner complètement sa volonté l'un à l'autre, chaque personne représentant une individualité et étant responsable pour elle-même; à plus forte raison une personne, homme ou femme, ne doit-elle pas s'abandonner à ce qu'elle appelle son curé ou son pasteur. Pas davantage les parents ne doivent-ils forcer leurs enfants à s'abandonner entièrement à eux à être sans propre volonté. S'ils le font, ils leur causent du tort, leur enlevant leur propre personnalité et faisant d'eux le jouet aisé des démons.

Le Seul, l'Unique auquel nous osions sans réserve confier entièrement notre volonté, c'est le Seigneur. Il nous invite à lui abandonner complètement cette volonté; et nous, comme ses ambassadeurs et en son nom, nous osons inviter à cette pieuse abdication, nos enfants, nos amis, nos voisins. Plus la volonté est soumise à l'Eternel, mieux il pourra se servir de nous et plus nos expériences auront des suites bénies. C'est ce qui est renfermé dans l'exhortation de Paul: „Soyez remplis de l'Esprit“ (Eph. 5:18), sanctifiés, mis à part complètement pour Dieu; dans le même ordre d'idées Dieu peut se servir de nous comme ses porte-parole, ses instruments au service de la vérité et de son petit troupeau. Dans toutes ces choses Paul était un exemple parfait — pleinement consacré, rempli de l'Esprit, sans volonté propre, mort au monde et à ses plaisirs.

Aussi bien l'apôtre pouvait-il exhorter les frères d'être ses imitateurs comme il l'était de Christ. Christ aussi fut rempli de l'Esprit du Père; St. Paul son fidèle imitateur, quoique de moindre envergure, était ainsi rempli de l'Esprit. Tous ceux qui en Jésus-Christ veulent vivre pieusement doivent de même être remplis de l'Esprit du Père et du Fils et être morts aux ambitions terrestres. L'apôtre désirait bien imprégner les anciens de cette pensée que non seulement ils doivent au Seigneur une entière consécration, mais que comme docteurs dans l'Eglise ils ont une double responsabilité — un double devoir envers eux et envers l'assemblée sur laquelle le Seigneur les a placés surveillants.

Voici ce qu'il leur dit: „Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau, au milieu duquel l'Esprit saint vous a établis surveillants pour paître l'assemblée de Dieu, laquelle il s'est acquise par le sang de son propre (fils).“ — v. 28.

Il y a ici plusieurs points dignes de considération. Les anciens ne sont pas placés *sur* l'Eglise dans le sens de supérieurs, d'un *clergé* distinct des laïques, mais comme les versions de *Lausanne* et *Darby* portent: „dans lequel (au milieu duquel) l'Esprit saint vous a établis surveillants“. — Membres surveillants et assistants dans l'Eglise par le Seigneur et élus de l'assemblée.

Un ancien (quel qu'il soit, laïque, pasteur, évangéliste, curé ou évêque) a besoin de prendre garde à lui-même, de peur qu'il ne tombe en tentation, parce que selon l'apôtre il est exposé à plus de difficultés, à des épreuves spéciales. Il faut qu'il se surveille, pour qu'il ne lui arrive pas qu'après avoir prêché aux autres, il ne soit lui-même rejeté.

Ceux qui par arrangement divin, comme frères anciens, acceptent un ministère au service de l'Eglise doivent toujours se ressouvenir qu'ils ont assumé une grande responsabilité dont ils ont à rendre compte (Rom. 14:12). Cela ne veut pas dire qu'ils doivent chercher des fautes chez leurs frères. Cela ne consiste pas non plus simplement à prêcher, à visiter les malades et à consoler les affligés, mais leur devoir s'étend également à la surveillance et à tout ce qui intéresse l'assemblée, chaque membre dans les plus petits détails. Ceux qui sont surchargés par les soucis de cette vie, ne sont en aucun sens en état d'assumer la responsabilité de ce service dans l'Eglise du Dieu vivant; on ne devrait pas les y encourager, ni les élire (par vote) comme anciens. Ceux-là seuls qui premièrement recherchent ce qui concerne le royaume de Dieu et sa justice sont à un degré appréciable qualifiés pour ce service dans l'Eglise. Ils devraient considérer comme faisant partie de leur rôle le fait de noter jusqu'à quel point les chers frères et sœurs progressent surtout au spirituel. Ils devraient se faire un devoir d'avertir, d'encourager, d'assister chacun suivant les nécessités du moment.

Ce n'est pas la prérogative de tout frère et sœur dans l'Eglise de se redresser l'un l'autre, à moins que ce ne soit dans une affaire *personnelle*, qui les concerne spécialement et alors Matth. 18:15 devrait être suivi à la lettre. Un ancien, au contraire, par son élection même, a été appelé justement à surveiller de telles affaires de la congrégation, de donner les avis, les exhortations que chaque cas exige — humblement cependant et pensant à lui-même, de peur d'être tenté pareillement ou dans un autre domaine. Il doit lui aussi, cela va de soi, donner suite à Matth. 18:15—17.

Loups cruels et discoureurs pernicieux.

L'apôtre tout en inculquant aux anciens leurs devoirs leur rappelle que l'Eternel s'est acquis le troupeau par le précieux sang de l'Agneau de Dieu et que leur esprit devrait être tellement pénétré de la valeur du sacrifice expiatoire qu'ils devraient laisser volontiers leur vie le cas échéant pour les frères dans tout service qu'ils pourraient leur rendre.

St. Paul accentue cet avertissement aux anciens de prendre garde à eux-mêmes en déclarant prophétiquement que *de leur milieu* (du tropeau et spécialement du milieu des pasteurs) s'élèveront des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses pour entraîner des disciples après eux; aspirant à être des conducteurs ils n'hésiteraient pas à provoquer des schismes et des divisions dans l'église de Dieu pour satisfaire leur ambition. Le mot grec pervers (c. à d. déformé, faussé, tordu) renferme la pensée que ceux qui perdent l'Esprit du Seigneur, perdent la claire compréhension de la vérité. Comme l'égoïsme et l'ambition obscurcissent leur vue mentale ils discernent plus vaguement les Ecritures et se sentent libres de les tordre et de les déformer de manière à appuyer leurs sentiments ambitieux. Combien les paroles de l'apôtre sont vraies! quel grand danger courent les anciens, les surveillants

du troupeau! L'ambition égoïste et l'esprit autoritaire sont les plus grands ennemis auxquels ils doivent faire face.

Nous savons assez que ce n'est pas subitement que ces ambitions germent, fleurissent et portent des fruits, c'est un processus graduel et d'autant plus dangereux et trompeur qu'on n'y prend pas garde. Tout le „petit troupeau“ et les anciens avant tout, doivent donc bien veiller sur eux-mêmes, s'examiner à fond et scruter leur conduite et les mobiles de leur activité. Qu'on n'oublie pas que l'essentiel c'est la pureté de la volonté. Toute parcelle d'égoïsme en elle est un virus empoisonné qui si on n'y prend garde conduirait à la seconde mort. Combien de conducteurs, dans toutes les dénominations religieuses, ont fait la sourde oreille à ces avertissements, pour être honorés de l'homme et cela au prix de la perte des faveurs divines et plus ou moins de la vie éternelle!

Les loups cruels peuvent pendant un temps tromper les brebis par une manière et une profession extérieures, couvrant leur nature rapace. Eux et leur conduite extérieure sont scripturairement désignés par: „loups en habits de brebis“. Le bon Berger connaît leur nature avant qu'elle ne se manifeste aux brebis; mais les brebis dociles et innoncentes ne s'en aperçoivent que lorsque les loups commencent à mordre, à dévorer et à disperser le troupeau. Les hurlements, la rage, la haine, la malice, la jalousie et les querelles sont, selon les Ecritures“ „les œuvres de la chair et du diable“ et non pas les œuvres de justice, de paix et d'amour de l'Esprit de Dieu. C'est avec sa bouche que le loup fait du mal, ainsi en est-il avec ceux qui sont animés de son caractère, de leur bouche sort la médisance, la calomnie, le dénigrement, la diffamation et toutes mauvaises choses.

St. Paul avertit les anciens de l'église d'Ephèse au sujet des loups et mercenaires qui se présenteraient; et il en mentionna certains de son temps déjà: Hyménée, Alexandre, Phygelle, Hermogène et Philète (1 Tim. 1:20; 2 Tim. 1:15; 2:17). Le même principe opère toujours et il est toujours bon de mettre en garde et de se prémunir. L'Ecriture nous prédit qu'on en fera les plus douloureuses expériences dans „ce mauvais-jour [-ci]“, à la clôture de notre dispensation évangélique.

Exhortant nuit et jour avec larmes.

„Veillez donc, vous souvenant que, durant trois années, je n'ai cessé nuit et jour d'exhorter avec larmes chacun de vous.“ Les anciens sont exhortés ici à se tenir sur le qui-vive à cause de ces maux si bien décrits; de veiller dans l'intérêt du troupeau menacé par les loups; de veiller à donner le moins d'occasion possible à ceux-ci de se jeter sur les brebis et de les déchirer et d'avertir les brebis de peur que certaines d'entre elles ne manifestent des signes d'hydrophobie et ne se mettent à s'entre-déchirer les unes les autres, symptôme habituel de l'hydrophobie — feignant d'être assoiffées d'eau [de vérité], mais refusant de la boire.

Puis les anciens ont a surveiller ceux qui tôt ou tard „s'élèvent du milieux d'eux“. On y veillera le mieux en commençant par soi-même, en veillant sur son propre cœur et en se demandant: „Est-ce moi, Seigneur?“ On discernera aussi assez tôt les caractères dans le genre d'Hyménée et de Philète et, imitant l'exemple de l'apôtre, on leur arrachera le voile, non pas par sentiment de haine envers eux, mais simplement dans l'intérêt et pour la protection du troupeau. Paul rappelle aux frères que telle fut sa conduite, il veillait à leur bien et à leurs soins et à ceux de toutes les églises de l'Asie mineure. Serviteur de Dieu, ambassadeur du Roi des rois, surveillant et berger du troupeau du Seigneur, c'est avec larmes nuit et jour qu'il exhortait; il était conscient de sa responsabilité et en sentait le poids. Ainsi que de sa qualité de „ministre de la nouvelle alliance“, délégué du grand Chef pour assister ceux appelés comme membres du corps de Christ, en vue de leur instruction et édification dans la „très sainte foi“ et de leur position future de composer avec Jésus, leur Maître et Chef, le Grand Médiateur, Prophète, Prêtre et Roi du monde.

L'assistance divine ne fera jamais défaut.

Paul termina son exhortation, en disant: „Et maintenant, frères, je vous remets à Dieu et à la parole de sa grâce, à celui qui est puissant pour vous édifier et vous donner un héritage parmi tous les santifiés.“ L'apôtre pensa comme de raison que ses paroles, ses sérieuses exhortations non seulement les réveilleraient, mais les feraient encore se demander sur quoi ils peuvent se reposer pour sortir victorieux de ce danger qu'il leur dépeignait. Il leur montra que c'est de Dieu qu'il fallait attendre l'assistance, du grand centre de toutes nos bénédictions, de qui nous vient tout vrai don et toute grâce excellente; que le Père de miséricorde est avec nous et avec tous ceux qui cherchent à faire sa volonté. Il leur dit que c'est l'Ecriture, le message de l'Evangile, la Parole de la grâce divine qui peut les édifier et faire que leur caractère, leur esprit, leur cœur se développent jusqu'à devenir finalement dignes du grand héritage que Dieu à préparé pour tous ceux qui sont sanctifiés par sa parole de vérité.

Pénétrons-nous bien de ces choses: La négligence de la parole de Dieu, de ses promesses nous fait perdre la force nécessaire à l'heure de l'épreuve; et permet à Satan de nous dépeindre la lumière comme ténèbres et les ténèbres comme lumière et de nous embrouiller tout à fait. Cette négligence à sonder les Ecritures peut encore engendrer par la suite l'incapacité de discerner entre le bêlement des brebis et le hurlement nocturne des loups; incapables de discerner ceux qui tiennent ferme et qui font résonner la trompette de la parole de Dieu, et ceux qui provoquent des divisions parmi les brebis et qui enseignent des choses pernicieuses — dénaturant les faits, pour pêcher en eau trouble et entraîner des disciples après eux.

Ne nous trompons pas. Il est question d'*un héritage* ou de *non*-héritage pour ceux qui sont sanctifiés. Celui qui est fidèle dans les petites choses reconnaît et accepte les provisions du Seigneur, conjointement avec tous les biens temporels et spirituels, il regarde en avant avec augmentation de zèle et reçoit dans

la même mesure les soins du Berger. D'autre part, ceux qui n'apprécient pas „la nourriture au temps convenable“ et les providences de ce temps-ci de la moisson, ne sont pas du tout préparés; ils seront vite égarés par ceux qui cherchent à les perdre et à en faire leurs adhérents.

Paul en exemple au troupeau.

L'enseignement de Paul était que, selon la loi, il ne faut pas emmuseller le bœuf qui foule le grain et que l'ouvrier mérite son salaire; que le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Evangile de vivre de l'Evangile; que si lui, Paul, a pourvu l'Eglise de biens spirituels d'une valeur immensément supérieure aux biens terrestres, ce devrait être une petite chose pour l'Eglise que de pourvoir à ses besoins temporels. Mais tout en faisant observer à l'Eglise la logique de ce raisonnement quant à ses devoirs envers lui, il ne réclamait pas. Son désir était que les Corinthiens, par exemple, voient les choses comme elles sont et agissent en conséquence. En outre, que s'ils ne saisissent pas leur privilège de pourvoir à ses nécessités matérielles, à lui, l'apôtre (et à d'autres ministres de la vérité), cela lui offrait une plus grande opportunité de renoncement et de sacrifice au service de la vérité. Jamais cependant Paul n'eut l'idée de leur dire: Vous m'avez refusé ce qu'il me faut pour vivre — rien pour rien — vous n'aurez point non plus de réconfort spirituel de ma part. Il pensait au contraire: Ces chères brebis ont besoin de bénédictions spirituelles, combien je me réjouis de pouvoir les servir; plus il m'en coûtera, plus cela prouvera mon amour pour Dieu, pour ses vérités et pour son petit troupeau, et plus je serai dans les bonnes grâces du Seigneur et ressemblerai au Grand Berger qui racheta les brebis au prix de sa vie. — 1 Tim. 5:13; 1 Cor. 9:8—18.

Non pas pour se glorifier, mais pour le bien des Ephésiens, Paul, sous-berger du Seigneur, pouvait dire: „Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne.“ Il ne servait pas pour s'amasser des richesses, pour se créer un chez-soi confortable et être à son aise. Il désirait leurs cœurs, le plaisir de voir les Ephésiens bien disposés, entrer en communion avec le grand Chef de l'Eglise comme membres de son corps. Il appréciait son privilège de ministre de la nouvelle alliance pour préparer les membres de l'épouse de l'Agneau, les aidant à affermir leur appel et leur élection aux glorieuses choses promises dans la Parole.

Il ajouta encore: „Vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi.“ Quelques-uns de ceux qui étaient avec Paul n'avaient apparement aucun métier et ne pouvaient trouver de l'occupation, tandis que celui de Paul de voilier et de faiseur de tentes était assez recherché et bien rétribué dans les diverses villes situées au bord de la mer. Il en advint que les compagnons dépendaient beaucoup de lui pour les choses temporelles comme pour les choses spirituelles. Il ne s'en plaignait jamais; maintenant pas non plus. Il ne faisait qu'attirer leur attention sur la façon dont il avait accompli sa course qui pensait-il était agréable au Seigneur. Il leur souhaita un même esprit d'amour pour le Seigneur, les frères et la vérité, qui va jusqu'à se sacrifier entièrement. Et ainsi ils seront de fidèles dispensateurs des bontés de Dieu, de fidèles surveillants de son troupeau; il se résuma comme suit: „Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même: Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.“

Le genre humain est gravement déséquilibré.

«Réveille-toi, toi qui dors, et relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'éclairera.»
— Eph. V, 14. —

Les Ecritures nous parlent souvent en figures aussi expressives que vraies. C'est ainsi que notre Créateur parle du monde entier comme étant mort — parce qu'il est sous la condamnation à mort. Par suite de la chute de notre père Adam, nos facultés intellectuelles sont plus ou moins déséquilibrées. D'aucuns ont une espérance disproportionnée et sont continuellement remplis d'un optimisme exagéré; d'autres, par contre, s'abandonnent à un pessimisme désespérant qui les empêche de faire le meilleur usage de leurs facultés. Ainsi en est-il, avec tous nos talents, aucun de ceux-ci ne saurait être trop riche, ou trop grand, si les autres étaient développés en proportion. C'est l'équilibre mental qui constitue un jugement et un esprit sains.

Au point de vue divin, la race humaine est gravement déséquilibrée. Elle a été considérablement transformée dans tous les domaines durant les 6000 années qui se sont écoulées depuis la chute du premier homme. Originairement de ressemblance divine, beaucoup de ses riches et nobles qualités ont dégénéré, se sont évanouies. La prétention scripturaire: que la 19ème partie du monde est morte est donc parfaitement raisonnable pour ce qui concerne les meilleures qualités physiques et mentales de l'homme, et, comme la mort est un état sans aucune conscience — très bien illustrée par le sommeil, les Ecritures parlent fréquemment du monde comme étant endormi. L'Evangile de Christ est un appel pour ceux qui ne sont pas encore trop profondément endormis. Ceux qui ont été réveillés par cet appel sont mis sans cesse en garde contre le danger de se laisser vaincre — endormir par l'esprit de ce monde.

Eveille-toi dormeur!

Dans un certain sens, le monde est bien réveillé — plein d'activité — aujourd'hui plus que jamais. Dans ce sens, évidemment, le monde était plus endormi il y a un siècle qu'il ne l'est maintenant; cependant, ce réveil n'a atteint principalement que ce que l'on pourrait appeler les organes moyens de l'intelligence. Les organes inférieurs n'ont jamais été arrêtés dans leur activité; quant aux organes supérieurs, ils sont encore endormis chez la plupart de nos contemporains. En effet, il semble que, par l'activité des organes de l'intelligence moyenne et par les passions animales (naturelles) de ceux de l'intelligence inférieure, les organes de l'intelligence supérieure ont plutôt été entravés dans leur développement. Ainsi, selon toute apparence, le genre humain est plus stupidement endormi, aujourd'hui, qu'il ne l'a jamais été, en ce qui concerne les choses spirituelles; aussi nous efforçons-nous, par tous les moyens, de faire résonner au loin le message du Seigneur: «Réveille-toi, toi qui dors!» avec le désir ardent de réveiller surtout la responsabilité, la conscience et l'activité spirituelle. Nous savons fort bien, par expérience et par l'enseignement de l'Ecriture, que notre cri n'éveillera pas la grande majorité;

nous n'avons pas même l'espoir d'arriver à réveiller une forte minorité.

Il ne nous appartient pas d'alarmer, ni de menacer le monde, ni d'essayer d'ébranler sa conscience en agitant devant lui l'épouvantail des tourments éternels. Nous ne devons point préconiser le mal pour que du bien (relatif) puisse en résulter; jamais nous ne tenterons de réveiller, par des moyens aussi malhonnêtes, ceux qui ne veulent pas s'éveiller par l'invite divine, d'une présentation juste et véridique du caractère de Dieu et de son plan divin, des privilèges et des devoirs proclamés par l'Evangile. Mais, il nous appartient, et c'est pour nous un devoir, de transmettre le message du Seigneur, bien que nous sachions qu'aucun ne le recevra, excepté ceux qui ont «les oreilles (de la foi) pour entendre» et que nul n'est capable de voir les beautés du message évangélique, sauf ceux qui sont pourvus des «yeux de la foi».

Relève-toi de la mort!

Notre Seigneur nous dit que le second pas à faire, pour ceux qui se sont éveillés, est celui de se relever de la mort. Ils doivent se séparer du monde, s'éloigner de ses ambitions, de ses aspirations et de ses enseignements. Notre réveil signifie un réveil de la conscience, propre à l'homme en tant qu'être spirituel et non pas matériel, et du sentiment de notre responsabilité actuelle, véritable, comme individu et comme race.

Lorsque nous sommes ainsi éveillés, nous regardons autour de nous, et en constatant le tohu-bohu, l'agitation effroyable du monde, nous sommes obligés de nous demander: Pourquoi et dans quel but, tout cela? — Et bientôt, nous découvrons que la majorité de ceux qui nous environnent sont inconscients en ce qui concerne la vie future; ils n'ont que le sentiment de la vie présente et ne sont agités que par la crainte et le regret que les quelques années de cette vie doivent mettre un terme à leurs ambitions.

Le réveil nous amène à dire avec le poète:

„Qu'est-ce donc que ce monde et qu'y venons-nous faire,
Si pour qu'on vive en paix, il faut voiler les cieux?
Passer comme un troupeau les yeux fixés en terre
Et renier le reste, est-ce donc être heureux?
Non, c'est cesser d'être homme et dégrader son âme!" **A. de Musset.**

Alors, regardant au delà de la tombe, nous reconnaissons que le Créateur s'était proposé un but grandiose en créant notre race, et nous considérons la vie présente comme l'entrée (le vestibule) de la vie future.

Nous pouvons tous constater que de nos jours, les efforts tendent à utiliser le mieux possible les 15 premières années de l'enfance en réservant la plus grande place à l'enseignement; ceci, dans le but de préparer nos enfants, de les rendre capables de mieux affronter les quelques années qui leur restent encore à vivre de la présente vie. Et nous en concluons que, si ceci est raisonnable, alors sûrement aussi, toute la durée de notre vie ne peut être trop longue pour nous instruire et nous préparer à une vie éternelle.

Cette constatation nous détermine à suivre l'injonction de notre texte — à nous «relever de la mort» — à ne plus marcher avec ceux qui ne vivent que pour la vie présente et qui ignorent la vie future, n'ayant aucune foi en sa réalité.

Evidemment, l'exhortation de nous «relever de la mort» ne peut s'appliquer à la résurrection de la mort physique, parce qu'il n'est pas en notre pouvoir de nous relever nous-mêmes de celle-ci, comme le texte le demande; mais nous avons l'assurance scripturaire, confirmée par notre Seigneur Jésus-Christ, que ce pouvoir est entre les mains de Dieu. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de nous efforcer à amener notre cœur à un tel état, dans une telle disposition, que nous puissions, selon l'expression divine, être formés, instruits et rendus aptes à avoir part à la première (la meilleure) résurrection.

La résurrection future, est, selon l'Ecriture, notre seule espérance de vie au delà de la tombe; mais, la pensée d'une résurrection s'applique aussi, au sens figuré, au changement phénoménal qui survient chez ceux qui ont vraiment entendu la voix du Seigneur dans les temps présents, et qui ont été réveillés par elle. Ceux-ci peuvent s'attendre, par la soumission de leur volonté, à voir se produire en eux une transformation telle, un changement si complet qu'il peut très bien être représenté par les expressions: «relevé de la mort» — résurrection, etc.

Ressuscités avec Christ.

Ainsi l'apôtre suggère: «Si donc vous avez été ressuscités avec le Christ, cherchez les choses qui sont en haut.» Et aussi: «Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous» (Col. 3:1; Rom. 8:11). Dans ce dernier texte, l'apôtre compare la conversion radicale du chrétien à une résurrection de la mort et explique que nul de nous ne peut espérer atteindre un pareil changement du caractère, s'il n'a reçu l'Esprit saint, l'esprit de Christ. Cet esprit, cette sainte disposition en nous, devrait opérer dans nos corps mortels une complète transformation, aussi imparfaits, dégradés et morts qu'ils puissent être, et les ramener à la perfection et à la justice en laquelle nous fûmes primitivement créés comme hommes. Et comme Christ est mort pour les péchés des hommes, — pour les péchés de tout le monde — il faut qu'un réveil de la mort ait lieu, une fois, pour toute l'humanité, car il est écrit: «L'heure vient où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue [obéie] vivront» (Jean 5:25). La grande masse du genre humain n'a encore jamais entendu la voix du Seigneur pendant la vie présente; beaucoup meurent dans l'enfance et la grande majorité est composée de païens. Le temps pendant lequel tous ceux-ci auront l'occasion d'entendre la voix du Seigneur, sera celui du Millénium; alors, tous ceux qui sont dans le tombeau entendront le commandement du Fils de l'homme et en sortiront, exactement comme Jésus commanda devant la porte du tombeau de Lazare: «Lazare, sors!»

De même que pour Dieu le monde actuel est considéré comme mort, ainsi en sera-t-il pour ceux qui sortiront de leurs tombeaux pendant l'âge millénaire; ils seront toujours morts, en ce sens, que n'ayant pas encore atteint la perfection de vie; leur intelligence n'étant pas ancore complètement éveillée, ils sortiront au fur et à mesure qu'ils entendront la voix de Dieu parlant miséricorde par Jésus-Christ — les informant de ce que, malgré leur état pécheur, condamné à la mort et à l'extinction, Dieu, plein de grâce, ayant prévu une rédemption par Jésus, — c'est pour entendre ce message de la bonté divine qu'ils étaient réveillés de la tombe.

Mais, notre texte ne nous décrit pas l'âge futur, le Millénium, pendant lequel le Seigneur parlera d'une façon tellement persuasive au monde que tous entendront, se réveilleront et auront l'occasion de venir à la vérité. Dans notre texte il n'est question que du temps présent, pendant lequel le dieu de ce monde, Satan, aveugle l'intelligence et bouche les oreilles de tous les hommes, sauf celles d'une bien faible minorité.

«Bénis sont vos yeux, car ils voient, et vos oreilles, car elles entendent.» Les réveillés du temps présent doivent démontrer, par leurs aspirations toutes nouvelles et diamétralement opposées à celles qui régissent le monde en général, qu'ils sont bien éveillés. Et ces dispositions nouvelles doivent agir avec une telle force sur eux, qu'ils en arrivent à changer le cours de leur vie.

En d'autres termes, ils doivent se relever, et arriver à un niveau supérieur à celui de la généralité des hommes, en ce qui concerne leurs pensées et leurs actions. Le désir de se relever doit être leur seule ambition stimulée par le réveil que le Seigneur leur a garanti.

Christ leur lumière.

La conviction qu'ils ont entrepris une chose impossible s'imposera graduellement aux réveillés qui cherchent à «se relever de la mort». Ils se trouvent dans le cas de l'apôtre qui s'écrie: Le vouloir est en moi, mais accomplir le bien, je ne le puis pas (Rom. 7 : 18—19). C'était là la condition des Juifs comme nation, condition dans laquelle ils vécurent pendant plus de 1800 années, depuis le temps où la loi leur fut donnée au Sinaï, jusqu'à Christ, qui, par l'Evangile, apporta la lumière, la vie et l'immortalité. La loi révéla à beaucoup de Juifs qu'ils étaient dans les liens du péché et de la mort; elle les plaça devant le modèle parfait de l'exigence de la loi divine: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force, et ton prochain comme toi-même.» La loi leur promettait la vie éternelle s'ils arrivaient à se relever de la mort — à ce développement suprême du caractère. Nous sommes certains que beaucoup de Juifs, s'efforçaient d'atteindre cette perfection, de remplir les conditions exigées, mais n'arrivaient qu'à constater qu'ils ne pouvaient faire les choses qu'ils désiraient, parce que, par suite du règne du péché et de la mort dans leurs corps, leur organisme avait été perverti à tel point que les organes supérieurs de leur nature étaient devenus incapables de dominer, de réfréner d'une façon complète les passions et les désirs inférieurs. St. Paul parlant de cet état s'écrie: «Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps mort?» (Rom. 7 : 24). J'aimerais me relever de la mort, je désire ardemment vivre en nouveauté de vie, mais par mes faiblesses physiques, je suis rattaché aux conditions de péché, et il n'y a personne qui puisse m'aider. Puis il annonce le message de l'Evangile et dirige ses regards vers Christ, vers celui qui l'a délivré de ses liens et qui ne demande qu'à délivrer de même tous ceux qui aspirent à arriver au Père par lui. — Il n'y a qu'un seul chemin pour arriver à cela.

Après avoir cherché à nous relever de la mort et avoir constaté que nous en sommes incapables. nos cœurs crient à l'Eternel et par sa parole et sa providence nous sommes conduits vers Christ; venant à lui par la foi, nous demandons: Que faut il que nous fassions pour être sauvés de nous-mêmes, de notre condition déchue et dégradée, de la mort qui est sur tout le monde, pour obtenir la vie éternelle; et comment devons nous procéder pour nous y préparer nous-mêmes? — La réponse est que non seulement nous devons voir en Jésus-Christ notre Sauveur, notre Rédempteur, mais que nous avons aussi besoin de lui comme guide et aide, et que, seuls, ceux qui passent par son école et y reçoivent l'éducation et l'enseignement, seront préparés et formés pour avoir part à sa résurrection — la première résurrection. Il nous est dit positivement que ce changement, cette résurrection, doit avoir lieu maintenant, si nous voulons la terminer par cette glorieuse transformation qui sera la part des élus lors de la seconde venue de Christ.

Il n'est cependant qu'un seul chemin pour entrer à l'école de Christ, pour devenir son élève; dans l'Ecriture il est appelé — la voie étroite: — accessible seulement par un passage à l'entrée difficile. Notre Seigneur Jésus-Christ explique cela lorsqu'il dit: «Quiconque veut me suivre [être mon disciple], qu'il se renonce soi-même, et qu'il prenne sa croix et me suive.» Tous ceux qui refusent d'accepter ces conditions refusent en même temps celles qui se rattachent à l'entrée à l'école de Christ et rejettent du même coup tous les précieux arrangements en leur faveur, de cet âge de l'Evangile. Ils déclinent l'honneur de figurer sur la liste de ceux qui sont invités à être les cohéritiers avec Christ dans son royaume — de faire partie des vrais élus.

Pour atteindre le but, il faut que nous continuions à suivre la voie étroite jusqu'à la fin; il faut que nous restions éveillés, séparés du monde et que nous demeurions en communion avec notre Rédempteur qui est l'Auteur de notre salut.

La sagesse qui peut profiter.

Un adage mondain dit: «Si l'ignorance fait le bonheur de quelqu'un ce serait folie pour lui de rechercher le savoir.» Ainsi en était-il pour le monde durant les âges ténébreux passés. Il rêvait et se trouvait relativement heureux dans son sommeil; sous bien des rapports il l'était plus qu'aujourd'hui. Le réveil du siècle passé n'a pas apporté au monde la bénédiction, le contentement et la félicité tant désirés; c'est plutôt le contraire. Les goûts esthétiques, une fois réveillés, demandèrent avec force à satisfaire la gourmandise, le bien-être et le luxe que tous ne peuvent pas posséder. Pendant que la chrétienté est plus confortablement logée, mieux nourrie et mieux vêtue que jamais, elle est d'autant plus prodigue, plus envieuse, plus égoïste et plus malheureuse qu'elle ne l'a jamais été. Pourquoi? — Parce que les penchants égoïstes des hommes sont régis par la volonté; plus il voient, plus ils connaissent, et plus ils possèdent, plus ils ambitionnent. Ceci pourrait faire croire que le réveil et la connaissance sont de bien dangereuses choses pour beaucoup dans les conditions présentes. A cela, nous répondons: Oui! La seule sauvegarde pour ceux qui sont réveillés est celle que Dieu a prévue: se relever de la mort, recevoir la lumière de Christ et suivre cette lumière. Autrement le réveil ne profitera jamais à personne et il serait toute aussi profitable aux païens de demeurer dans le paganisme jusqu'à ce que vienne l'âge Millénaire.

Temps de grande détresse.

La chrétienté est arrivée au bord de l'abime qui la plongera dans l'anarchie, mais il ne semble pas qu'elle ait conscience du danger qu'elle court. En naissant, elle a donné le jour a ces «rois de la finance» qui, reconnaissant l'opportunité de l'heure présente, ont accaparé les inventions et ont profité des facilités dues au réveil, pour accumuler des fortunes gigantesques. Ils ont capitalisé, amassé, trusté, suivant en cela la loi générale de l'égoïsme qui gouverne aussi bien les riches que les pauvres. Et abusant de cette situation, ces «rois de la finance» imposent leur contrôle ou volonté au monde et tous leur rendent plus ou moins hommage (au dieu argent) et les servent plus ou moins volontairement.

De l'autre côté, les masses populaires, tout aussi égoïstes, mais moins favorisées, moins fortunées, se réveillent de plus en plus et commencent à reconnaître leurs droits et leur condition injuste. Par le moyen du bulletin de vote ou autrement, elles mesurent leur force et cherchent à se saisir du pouvoir pour imposer, à leur tour, leurs volontés. Elles aussi, s'organisent, s'unissent et croissent en intelligence. Il est certain que la bataille entre ces deux grandes institutions est imminente. Un peu d'amour d'une part ou de l'autre, ou bien des deux côtés, empêcherait le choc de se produire, mais leur foi au pouvoir de l'amour diminue graduellement pour ne se développer que du côté opposé à la règle d'or de l'amour — en méfiance et en haine. Des deux côtés, on ne se concède d'autres motifs ou principes que ceux de l'avarice et de l'égoïsme.

Le choc entre les deux partis précipitera ce que l'Ecriture désigne comme «un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation» (Dan. 12:1). Mais Dieu soit loué de ce qu'il nous ait donné l'assurance scripturaire: que quand la grande détresse aura atteint son plus haut degré, le Seigneur apportera la délivrance par l'établissement de son royaume, pour lequel nous ne cessons de prier: «Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.» — Amen! —

Chers frères et sœurs, membres de notre église.

[Voici la copie d'une lettre d'un frère américain, pouvant servir de modèle à ceux des frères français qui nous ont demandé comment ils doivent s'y prendre pour signaler leur sortie de l'église ou du temple auquel ils ont appartenu depuis leur enfance ou qu'ils ont joint à leur âge mûr.]

Tout dernièrement le Seigneur m'a fait remarquer des choses étonnantes dans sa Parole, choses qui m'ont rempli de joie.

J'en ai été tellement frappé que la Bible est devenue un livre tout nouveau pour moi. Dieu est désormais mon Père, Christ mon Sauveur et tous les croyants mes frères dans un sens que je n'avais jamais apprécié auparavant.

Je ne voudrais pas vous illusionner, ni vous donner à penser que j'ai été favorisé de visions ou de révélations particulières. Non, j'ai trouvé le tout, simplement dans la lecture, de la parole de Dieu („écrite d'avance pour notre instruction". — Rom. 15 : 4), lecture dont j'ai mieux profité et que Dieu m'a fait mieux comprendre par l'intermédiaire de quelques-uns de ses serviteurs. Pas plus que moi, ces derniers ne se targuent d'une sagesse toute spéciale, mais affirment simplement qu'elle est arrivée, l'époque fixée de Dieu, où il découvrirait et ferait connaître au monde son **divin Plan** ! — sagement tenu caché pendant les siècles ainsi que les Ecritures le déclarent. — Dan. 12 : 9.

Parmi ces choses bénies toutes nouvelles pour moi, je pourrais citer les suivants, non des moindres; d'abord, je me suis aperçu que la théorie des tourments éternels pour tous les hommes à l'exception de quelques saints ne repose sur aucun fondement et n'est nulle part enseignée dans l'Ecriture; j'y ai trouvé par contre que la punition des péchés commis volontairement contre la connaissance sera suivant le langage même de l'apôtre, „une destruction éternelle" (2 Thess. 1 : 9). Mais mieux encore si possible, j'ai trouvé que tandis que tant de gens, vraiment la majorité et de beaucoup, sont morts dans une plus ou moins complète ignorance de Dieu et de son offre de la vie éternelle par Christ, Dieu a gracieusement promis pour tous ceux-là — „toutes les familles de la terre" — un âge millénaire où tous pourront arriver à la connaissance nécessaire et y obéir afin d'obtenir la récompense: la vie éternelle!

De plus, nous, l'église évangélique, comme cohéritiers avec Christ notre Seigneur, nous sommes ses agents et devons répandre cette grande bénédiction millénaire; enfin il m'apparaît que ce temps de bénédiction, pour lequel le peuple de Dieu prie depuis si longtemps: „Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel", est très rapproché de nous. Je dirais même que Dieu est en train de trier le froment de l'ivraie et bientôt une époque de troubles va s'étendre, détruisant les institutions existantes et se terminant par l'apparition du règne de Christ dans la justice et dans la paix.

Je serais heureux de fournir les preuves scripturaires de toutes ces choses à quiconque désire les rechercher dans la parole de Dieu et éprouver si vraiment elles sont ainsi.

Mais maintenant chers amis, il m'incombe un devoir pénible. Je m'aperçois que la plupart de ces joyaux de la vérité sont en opposition directe avec les différentes doctrines telles qu'elles sont soutenues et enseignées dans nos églises et de ce fait je dois, si je veux rester sincère, honnête envers moi-même et envers vous, me retirer de votre église. Rester serait violenter ma conscience, ou fausser vos idées. La doctrine des tourments éternels, pour n'en citer que cella-là, m'est devenue horrible et suivant moi, un véritable blasphème contre le Dieu d'amour, dont la Parole, bien comprise, enseigne absolument le contraire.

Depuis mon arrivée parmi vous, j'ai toujours au moins fait tout mon possible pour tenir fidèlement tous mes engagements comme membre de l'église, et j'ai été amené à aimer quelques-uns d'entre vous bien chèrement, les uns pour leurs qualités sociales, les autres pour leur sainteté. Je vous devais cette déclaration: c'est avec peine que je vous annonce mon départ.

Toutefois laissez-moi vous assurer que ce n'est pas parce que mon affection pour vous a diminuée que je vous quitte, car bien au contraire, par la grâce de Dieu, je puis affirmer qu'elle s'est plutôt augmentée envers Lui et les siens, et d'une façon plus générale et fraternelle envers tous les hommes. Mon départ ne doit donc pas être considéré comme une séparation de l'église de Christ de laquelle les noms sont écrits dans les cieux, mais plutôt simplement un retrait de notre organisation humaine sans fondement de laquelle les noms sont écrits sur la terre.

Je me retire de façon à être plus libre envers ma conscience, envers Dieu et les hommes et de façon à être entièrement en communion avec tous ceux qui font partie du „peuple du Seigneur" non seulement de cette congrégation et dénomination mais aussi bien avec toutes les autres.

Ainsi avec vous tous qui êtes en Christ Jésus — membres de son corps — je reste uni, un de vos membres, une branche du Cep véritable, Christ, notre Sauveur, de l'amour duquel rien ne peut me séparer. — Jean 15 : 5; Rom. 8 : 38, 39.

Votre dévoué en Christ . . . .

Célébration de la Pâque.

L'époque du repas commémoratif de la mort de notre Seigneur sera cette année le *vendredi soir, 22 avril après six heures*; cette date est le début de 14ème de nisan selon le système de calcul juif. Cette nuit correspond à la nuit dans laquelle Jésus fut trahi. Le jour suivant correspond à celui de sa crucifixion et le dimanche 24 avril — commençant le 23 au soir — sera le 1er jour de la semaine pascale juive.

Nous avons plusieurs fois déjà exposé notre manière de voir sur la cène, sur la célébration annuelle de la mort de «Christ, notre pâque, immolé pour nous» (1 Cor. 5 : 7). Nous espérons que tous les frères, qui croient aux mérites du précieux sang de Christ pour la justification, célébreront cet événement le plus important du grand sacrifice du Seigneur. N'oublions pas que ce faisant nous commémorons aussi la consécration à la mort de tous les membres du corps de Christ: «Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons . . . et nous régnerons aussi avec lui.» «Cette coupe est la nouvelle alliance *en mon sang.*» «Buvez-en tous.» — 1 Cor. 11 : 25; 1 Tim. 2 : 11, 12; Luc 22 : 20; Matth. 26 : 28; Marc 10 : 38.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, (N. Y.), U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits du „Watch Tower", journal bi-mensuel **anglais** de 16 pages, qui coûte 5 frs. Il paraît aussi en allemand et dans les langues scandinaves.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser :

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.

PAYS FRANÇAIS: 22 rue Dufour, **Yverdon** (Suisse).
AMERIQUE: 13—17 Hicks St., **Brooklyn** (N. Y.) U. S. A.
ITALIE: Vicolo della Brunetta, PINEROLO (Piemonte).

L'association cultuelle de Denain-Haveluy ayant dû louer une nouvelle et plus grande salle, que la précédente trop petite, l'adresse de frère **Elie Vaucamps** sera dorénavant: **143 rue de St. Amand 143, DENAIN** (Nord) **FRANCE.**

Réunion à LA CHAUX-DE-FONDS, le 6 mars.
Salle du Restaurant sans alcool Sahli: 2 à 4 hs. du soir.

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).